

17 avril 2020

Bonjour,

J'ai bien conscience que ce que j'écris aujourd'hui va à l'encontre de tout ce qu'on m'a appris depuis ma plus tendre enfance. Comme moi, vous avez sans doute entendu qu'il faut d'abord réfléchir avant de se lancer dans l'action et que, si on ne le fait pas, on risque de faire n'importe quoi.

*Un travail bien pensé est à moitié terminé.* Je ne sais pas d'où je sors cette maxime mais il me semble que c'est un proverbe (dites-moi, si vous avez plus d'informations).

Et c'est vrai ! Le plus souvent. Quand vous vous lancez dans un projet, surtout si c'est un projet long terme ou qui implique plusieurs personnes, vous avez tout intérêt à bien réfléchir avant de débiter les opérations de concrétisation : il vous faut lister l'ensemble de vos ressources, structurer, planifier, répartir les tâches, prévoir des reporting réguliers, imaginer des solutions de secours de manière à parer à toute éventualité... et tant de choses encore.

Et je suis la reine de ce genre de travail. J'adore ça ! Chacun ses marottes. Moi, ce sont les outils et méthodes d'organisation : je suis addict à la technique GTD, aux diagrammes de Gantt, aux PDCA, aux mind map, aux kanban et autres diagrammes en arêtes de poisson (à me demander même si je n'ai pas des origines japonaises...). Bref, je suis une fan incontestée de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une stratégie d'optimisation du temps, de l'espace ou des efforts.

Sauf que, comme toutes les addictions, elle a ses mauvais côtés. Dans mon cas, c'est souvent le passage à l'acte qui pose problème. J'ai des carnets remplis de projets décrits dans les moindres détails et que je ne réalise jamais parce qu'il y a toujours moyen de les peaufiner. Résultat des courses : je les mets de côté au profit d'un nouveau projet génial que je ne concrétiserais sans doute jamais, lui non plus.

Bon, le tableau n'est pas si noir que ça puisque j'ai quand même réussi à mener à bien deux ou trois choses dans mon parcours. Mais il a fallu que je force ma nature, que j'aie à l'encontre de mes comportements habituels.

Comment j'ai fait ? Globalement, j'ai utilisé deux grandes stratégies (trois en fait, mais je parlerai un autre jour de la dernière option).

1. Faire poser des limites à son perfectionnisme par des personnes extérieures. Par exemple, c'est ma directrice de thèse qui a décidé pour moi que ça suffisait, que ma thèse ne serait jamais parfaite et qu'il ne servait plus à rien de multiplier les expériences et les tests statistiques. J'ai eu beau grimacer et ruer dans les brancards, elle avait tranché. *Enough is enough.* C'est la même technique qui m'a aidée à publier mon livre : l'éditrice a cadré d'emblée le nombre de signes du document final ainsi que la date butoir.

Bien évidemment, cette stratégie a elle-même ses propres limites (!!). Il faut que le tiers en question soit une personne de confiance, qui soit incontestablement de votre côté.

2. Brûler les navires derrière soi de manière à n'avoir que le choix d'avancer coûte que coûte. C'est la technique que j'utilise aujourd'hui pour faire le grand saut dans l'inconnu : j'ai déjà prévenu mon propriétaire que je partais, j'ai pris mon billet d'avion et je vais bientôt changer la domiciliation de mon entreprise.

Ce n'est pas une stratégie que je conseille à tout le monde ni pour tous les projets. Je l'ai déjà utilisée et quand je me suis retrouvée au milieu de nulle part, entourée par les vignes, sans aucune perspective d'avenir et une vie à recommencer (presque) de zéro, je n'en menais pas bien large. Mais bon, même si cela a été très difficile, j'ai tenu bon.

Dans la prochaine newsletter, je vous enverrai un lien vers ma première vidéo sur youtube (je ne vous raconte pas combien j'ai peur de faire ça mais je vais le faire quand même).

Très bonne semaine et à vendredi prochain.

Marie